

le Cercle de l'Alliance

Le discret Cercle de l'Alliance se trouve rue de Richelieu dans un immeuble bourgeois du XVIIIe siècle orné de cariatides impressionnantes.

L'intérieur cosu du Salon au premier étage, recouvert de tapis orientaux, de velours, de tapisseries aux murs et de profonds rideaux, rappelle aux convives qu'ici, le silence est d'or.

Verlaine y tient son cabinet privé. Il a invité Moréas et Ferdinand à le rejoindre. Il essaie de maîtriser sa colère et son dépit en leur annonçant que Darzens possède vingt-deux poèmes originaux de son Rimbe. Cet imbécile de journaliste les a subtilisés à une « inconnue » ! Il interpelle du regard Ferdinand qui n'en mène pas large et respecte la règle du lieu prestigieux...

« Il faut l'en débarrasser », assène Verlaine.

Ils complotent pour mettre la main sur les textes. Ferdinand propose d'engager de gros bras, Verlaine trouve l'idée trop aventureuse, Darzens risque de faire du grabuge. Il s'oppose à la violence autant que possible. Il invite Moréas à retenter sa chance avec la petite amie du journaliste, Sarah. Ce sera l'occasion de les récupérer sans effusion de sang. Moréas, peu convaincu, préfère la solution du larcin pendant une absence de Darzens. Ses propres domestiques s'en chargeront. Ferdinand satisfait, sent sa revanche se profiler. Verlaine lui donne une semaine pour s'en occuper. Il pourra compter sur sa reconnaissance.

le vol manqué

À Paris dans la nuit du 20 août, deux silhouettes épaisses s'introduisent par les toits dans la mansarde de Darzens. Son chat Gaston, au bruit de la lucarne forcée, grimpe sur l'armoire. Les deux malfrats entreprennent une fouille complète du logis. Ils ouvrent les tiroirs, déplacent doucement les meubles, inspectent la cheminée, soulèvent le matelas, mais ne trouvent pas les manuscrits.

L'un des deux est allergique aux poils de chat et n'arrête pas d'éternuer au grand dam de son comparse. Ils font céder l'armoire en crochétant la serrure, le chat Gaston ouvre grand sa gueule et leur saute dessus. Ses

griffes lacèrent la face d'un des larrons. Lequel réprime un hurlement sourd et se précipite vers le minou qui, d'un bond, s'est réfugié dans le réduit servant de cuisine. Ils essaient en vain de l'attraper et la logeuse de Darzens intervient dans l'escalier aux cris du chat et du raffut. Les voleurs, bredouilles, fuient en vitesse par les toits. La gardienne ouvre, découvre le chaos et redescend avec le chat effrayé.